

L'Afrique... L'Afrique a bien changé. Nombre de personnes nous disent qu'il ne fait toujours bon y vivre – ou parfois tenter d'y survivre - qu'on soit blanc ou noir. Le film « Blood Diamond¹ » dépeint très clairement la condition des enfants là-bas : 250 000 enfants-soldats² sont enrôlés militairement et apprennent à se battre et à abattre leurs semblables, hommes et femmes et enfants, principalement en Afrique et en Asie (120 000 en Afrique, soit près de la moitié). Ainsi la vie côtoie rudement la mort au quotidien, et la mort élimine brutalement bien des vies. En Afrique du Sud, « les enfants de la rue, habitués à cette vie « libre », sans contrainte, nous écrivent Monique et Georges DALKA³ qui y travaillent en tant que couple pastoral, ont bien du mal à réaliser qu'ils sont prisonniers de la drogue. Le taux de suicide parmi les adolescents augmente. De même les jeunes atteints du sida... et aussi le nombre des orphelins du sida. » Ce tableau bien sombre est cependant la réalité de la vie de quantité de gens. Que faire ? Les laisser mourir et puis laisser ces enfants orphelins se dépatouiller dans une mafia pour gagner quelque misérables pièces et trafiquer pour survivre ? Quelle attitude adopter ? Deux seulement d'après ce que raconte Jésus. La parabole du figuier stérile pourrait s'appeler la parabole de la dernière chance, mais d'une véritable chance, porteuse d'espoir.

L'attitude du propriétaire, d'abord, est radicale : il observe son figuier jugé non rentable depuis trois ans (trois saisons, c'est long !) sans qu'aucun résultat positif n'inscrive rien en recettes. La sentence est sans appel : inutile, et de plus jugé encombrant, il occupe du terrain en puisant son énergie dans la terre, sans porter de fruit ! Pour le propriétaire, au caractère écolo avant le temps, le figuier est « coupable » : il faut l'abattre et le remplacer par une plante rentable, qui puise ses ressources dans la terre mais pas inutilement, en portant du fruit.

L'attitude du vigneron, ensuite. Celle d'un gestionnaire, homme de terrain, qui a lui aussi le souci du résultat, du retour sur investissement, mais qui à partir d'un même constat d'échec, entrevoit le potentiel de réalisation. Celui de la dernière tentative, la dernière chance. Pour cela, il va tout mettre en œuvre pour réussir. Il va réunir toutes les conditions favorables pour que son action soit menée à bonne fin et savourer enfin la joie du résultat produit ! Et il y met techniquement le paquet. Celles et ceux qui ont la main verte savent bien que l'époque d'ajouter de l'engrais spécifique aux plantes et plantations est arrivée. Ce gestionnaire, j'ai bien envie de le surnommer Nathanaël, parce qu'il se voit déjà profiter de l'ombre du figuier pour y méditer la promesse de la venue du libérateur lequel ne manquera pas de le détecter de loin et de voir en lui à son tour un homme honnête dans sa recherche théologique, un porteur d'espérance...

Qu'est-ce qui sauve *in extremis* la vie à ce figuier ? D'abord la présence des deux hommes. Ensuite, le dialogue entre les deux et enfin, la proposition d'un plan de sauvetage du plus confiant en son potentiel. A la vue d'une bouteille à moitié remplie, diriez-vous qu'elle est à moitié vide ou à moitié pleine ? Dans une situation réaliste, on optera ainsi pour une démarche positive ou radicale. La radicale efface tout et tente de recommencer... La positive permettra d'envisager une dernière tentative, la dernière chance, avec un coup de pouce. Un jour, j'ai lu dans un restau : « Votre petit coup de pouce nous donnera un grand coup de main ». L'histoire racontée par Jésus ne dit pas le résultat, mais elle montre la possibilité d'une autre alternative, bien sûr inattendue, comme dans toutes les paraboles. A son écoute, tous les auditeurs de milieu agricole, entendant que cela fait trois ans que le figuier demeure sans fruit, trouvent déjà que le proprio est bien trop patient et, à l'annonce de la décision de le couper, acquiescent d'un signe de tête, comme pour dire : « Ah, enfin ! C'est bien ça que j'aurais fait, voyons ! ». L'inattendu de la situation provient du langage de changement, par l'intervention du vigneron, qui tout en devant rendre compte au proprio, s'interpose à sa décision, conceptualise une autre hypothèse, l'argumente et intercède en faveur du projet auquel il croit, motivé par la clémence et la patience... L'inattendu est ici, dans la compréhension et l'ouverture, dans la mise en action d'une aide spécifique et efficace au lieu du blocage que provoque une condamnation radicale et sans appel. Il y donc en lieu et place d'une impasse et d'une interruption, un appel et une issue de secours, un potentiel de vie, un salut. C'est ce message que Jésus nous adresse.

Il n'y a pas qu'en Afrique du Sud que la vie frôle la mort au quotidien, dans notre France du Nord aussi... Nicolas HULOT nous bouscule dans notre style de vie stérile : « Tout le temps que vous passez fascinés par

¹ Réalisé par Edward ZWICK – USA.

² *Réforme*, n° 3214 des 8-14 mars 2007, p. 6.

³ *Nouvelles d'Afrique, lettre du 9 mars 2007.*

vos objets de consommation ou devant votre écran d'ordinateur, vous ne le passez pas devant le regard des autres. Les uns et les autres, nous sommes porteurs de joie, d'émotion. Cet échange-là se tarit. De même que vous vous éloignez de la nature qui est une source inépuisable d'enchantement. La vie sur terre tient du miracle. On ne connaît pas une seule planète qui ait le moindre début de vie et on est en train de bafouer tout ça. »⁴

La vie est relation. Tordre, déformer, envenimer ou couper la relation, c'est déformer, étrangler, empoisonner et saper ou interrompre la vie. La vie, la relation, relèvent du miracle. Apporter, permettre, favoriser la relation, c'est être porteur de vie, de joie, de paix, d'émotion positive. N'avons-nous pas conscience d'avoir appris et acquis notre savoir-être et notre savoir-faire par les relations qui nous ont été offertes : familiales, éducatives, sociales ? Ce que nous vivons depuis notre naissance et jour après jour, et que nous offrons aussi à notre tour...

Un beau nénuphar plonge ses racines dans la vase, la rose dans la tourbe. Pour fleurir, le lys d'eau a besoin de boue, et la rose de fumier. Comme notre figuier. « En Afrique du Sud, des femmes et des hommes, sont porteurs du message du Dieu créateur et sauveur, du Dieu qui nous a créé avec amour, qui pardonne, qui vit par son Esprit en nous. Un Dieu qui nous fait voir nos différences comme des chances et des enrichissements. Le temps qu'ils passent, la relation qu'ils offrent avec un amour inconditionnel, forment et transforment ses enfants de la rue, eux qui ont besoin de se savoir aimés, acceptés.⁵ » Ils auraient pu abandonner la partie et couper ce figuier stérile des enfants perdus d'Afrique du Sud. Il arrive même qu'une maman voit son enfant revenir à la maison. Le projet d'une structure qui fera le lien entre la vie dans les rues et la vie dans un foyer - ou un retour en famille - a été reconnu. Il faut à ses enfants un lieu protégé, un lieu porteur de confiance et d'amour où la vie passée avec ses habitudes peut laisser la place à des motivations nouvelles.

Oui, je vois, vous vous sentez frustrés et vous vous dites : « C'est bien, mais moi, ici à Yutz ou Thionville, en quoi puis-je faire quelque chose » ? Un sentiment d'inutilité ou de faiblesse, voire d'incapacité, à l'instar de notre figuier menacé, vous culpabilise ou vous dévalorise ? Alors je vais vous raconter une histoire.

Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux 2 extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules.

L'une des jarres avait un éclat, et perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route, alors que l'autre jarre conservait parfaitement toute son eau de source jusqu'à la maison du maître,

Cela dura 2 ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demi d'eau à chacun de ses voyages.

Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille.

Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était sensée être capable.

Au bout de 2 ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source.

“Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser.”

“Pourquoi ?” demanda le porteur d'eau. De quoi as-tu honte ?

“Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces 2 ans, à cause de cet éclat qui fait fuir l'eau. Par ma faute, tu fais tous ces efforts, et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts”, lui dit la jarre abîmée.

⁴ *Psychologies*, n° 259, Janvier 2007, p. 21.

⁵ D'après *Nouvelles d'Afrique*, lettre du 9 mars 2007.

Le porteur d'eau fut touché par cette confession, et, plein de compassion, répondit : “Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin.”

Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur. Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau.

Le porteur d'eau dit à la jarre : “T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de **ton** côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite ? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti. J'ai planté des semences de fleurs de ton côté du chemin, et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin.

Sous bien des aspects, nous ressemblons autant à cette jarre qui fuit qu'au figuier stérile. Et Dieu dans sa grande compassion et sa bienveillance tolère nos faiblesses, irrégularités et imperfections. Notre croissance se fait à travers des aménagements continuels, des improvisations, des changements de cap incessants, des blessures guéries dans l'acceptation. Parce que nous nous savons aimés et acceptés par lui. Le Psaume 103 souligne que « Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et plein de fidélité [...] Il ne nous traite pas selon nos fautes. Comme le levant est loin du couchant, il met loin de nous nos offenses. [...] Il est tendre et se souvient de quelle pâte nous sommes faits ; il se souvient que nous sommes poussière [...] Sa fidélité demeure toujours. [...] Mon âme, bénis le Seigneur ! »

Au bénéfice des relations qui nous sont offertes chaque jour depuis notre naissance, soyons, nous aussi, porteurs de relation, porteurs d'espoir, de projet, d'émotion positive, de vie, pour qu'en notre monde en désenchantement, les fleurs parsèment notre chemin et que chante la vie. Amen.

Exhortation/Envoi : (à deux voix)

PhP : Allez, même au milieu de la boue, pour fleurir comme un magnifique lys d'eau.

MD : Croissez, même dans la tourbe, pour y fleurir comme une rose éclatante.

PhP : La compassion et la bienveillance du Seigneur à notre égard : ce coup de pouce salutaire ..!

MD : Qui nous tient debout dans la dignité qu'il nous attribue,

PhP : Et qui nous interpelle, nous rend porteur de vie, de relation et de projet.

MD : Alors, offrons nous aussi une relation porteuse de confiance, d'amour et d'espérance.